

AVRIL 2020

ENQUÊTE : L'IMPACT DU COVID-19 SUR LE MÉTIER D'AUXILIAIRE DE VIE

Comment la crise sanitaire liée au COVID-19
bouleverse-t-elle le métier d'auxiliaire de vie ?

16 questions

Plus de 1000 répondants

4 propositions

Une initiative  alenvi

Soutenue et portée par le collectif  L'HUMAIN *d'abord*

INTRODUCTION

La crise sanitaire actuelle montre à quel point le travail des auxiliaires de vie auprès des personnes fragiles est essentiel. Cette crise sans précédent bouleverse autant le quotidien des personnes vulnérables que celui des professionnels. Dans ce contexte, nous avons créé un questionnaire de 16 questions dont le but est de recueillir ce que les auxiliaires ressentent à propos de leur environnement de travail.

Sans surprise, les résultats de cette enquête montrent à quel point il est temps de revaloriser le métier d'auxiliaire et de ne plus continuer comme avant. C'est dans cet esprit que nous avons formulé 4 propositions en deuxième partie de rapport pour enfin changer les choses.

AU SUJET DU QUESTIONNAIRE

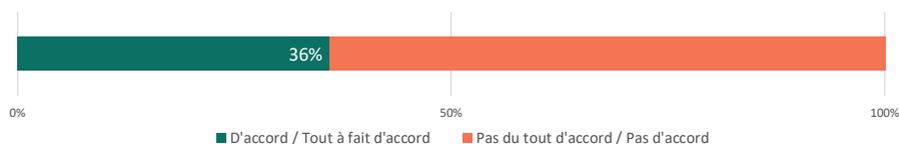
Ce questionnaire reprend la méthodologie de l'Indice d'Alignement Humain qui mesure l'alignement entre les conditions de travail des auxiliaires de vie et la nature humaine de leur métier. Il s'appuie sur la pyramide des besoins fondamentaux de Maslow : besoins physiologique, de sécurité, d'appartenance, de reconnaissance et d'accomplissement.

Il se compose de 16 questions : les répondants peuvent mettre une note de 1 à 4 correspondant à une échelle allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». Cette enquête a été postée sur des groupes du réseau social Facebook qui réunissent 20 000 auxiliaires de vie partout en France. Du 9 au 16 avril 2020, nous avons obtenu 1109 réponses. Cette enquête s'adressait aux personnes travaillant malgré la crise sanitaire, cependant, 97 personnes ont indiqué qu'elles ne travaillaient plus (parce qu'elles doivent s'occuper de leur(s) enfant(s), parce qu'elles ont une santé à risque, parce qu'elles ont peur de mettre leur santé et celle de leurs proches en danger, ...). Ainsi, 1012 auxiliaires de vie qui continuent de travailler malgré la crise sanitaire ont répondu à cette enquête. Nous vous proposons une lecture de ces résultats.

1- PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

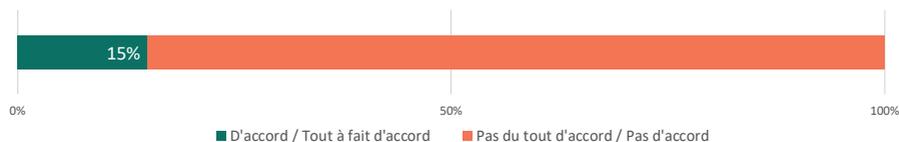
BESOIN PHYSIOLOGIQUE

QUESTION 1 : Face à cette situation, je suis serein concernant ma situation financière.



Nous perdons des heures d'intervention donc nous sommes moins payés...

QUESTION 2 : Face à cette situation, je pense que mon salaire est satisfaisant.



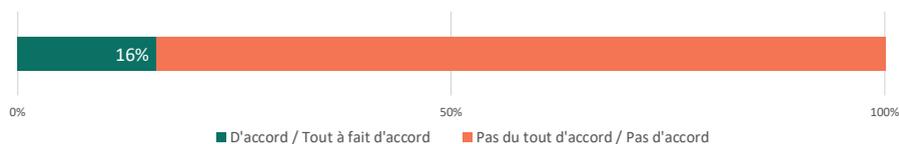
Nous prenons des risques en continuant de travailler, nous n'avons aucune reconnaissance financière, une prime nous ferait du bien.

Et en temps normal, ça donne quoi ?



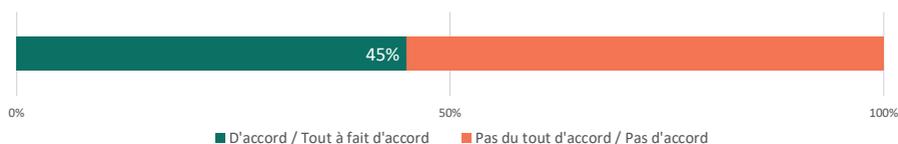
Dans l'échantillon 2019 de l'Indice d'Alignement Humain, le résultat à la question "**Étant donné le travail que je fournis, mon salaire est satisfaisant**" indiquait que **28%** des auxiliaires étaient d'accord avec celle-ci. En temps de crise, ce nombre est quasiment divisé par deux.

QUESTION 3 : Face à cette situation, je suis confiant sur le fait de ne pas mettre ma santé et celle de mes proches en danger.



On travaille avec la peur au ventre d'attraper le virus et de le ramener chez soi.

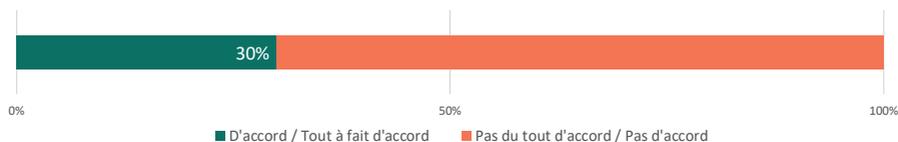
QUESTION 4 : Face à cette situation, je dispose de masques et de gel en quantités nécessaires pour faire mon travail dans de bonnes conditions.



Nous n'avons pas assez de matériel pour travailler dans de bonnes conditions.

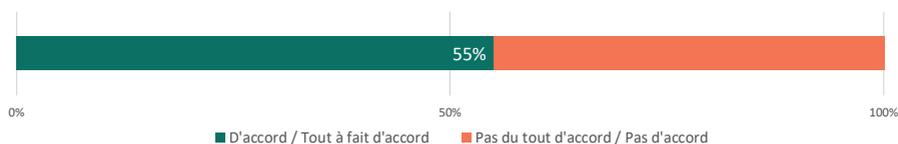
BESOIN DE SÉCURITÉ

QUESTION 5 : Face à cette situation, je suis confiant sur le fait de ne pas mettre en danger la santé de mes bénéficiaires.



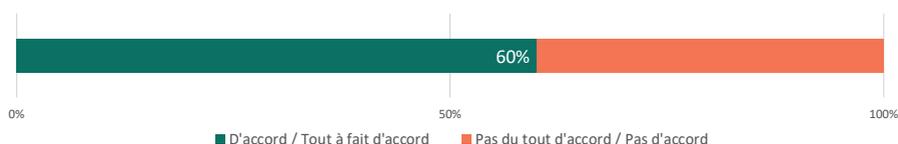
Le stress et la fatigue s'accroissent ainsi que la peur d'attraper le coronavirus, de le transmettre aux personnes âgées.

QUESTION 6 : Face à cette situation, je dispose des informations nécessaires pour travailler en sécurité.



Nous ne sommes pas au courant des éventuels cas de contaminations concernant les autres salariés et les bénéficiaires.

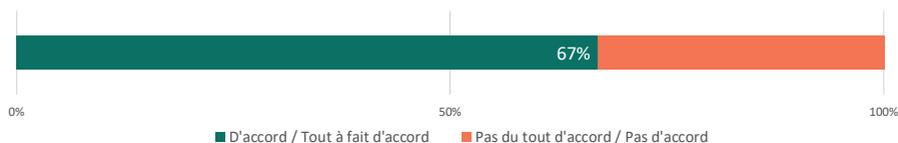
QUESTION 7 : Face à cette situation, je suis serein concernant l'avenir de mon emploi.



1- PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

BESOIN D'APPARTENANCE

QUESTION 8 : Face à cette situation, il y a de la solidarité entre collègues et confrères.



- On devrait davantage travailler en équipe avec les Infirmiers Diplômés d'Etat (IDE) de nos bénéficiaires.*
- Notre équipe se trouve plus soudée, nous échangeons régulièrement sur certaines difficultés du terrain.*

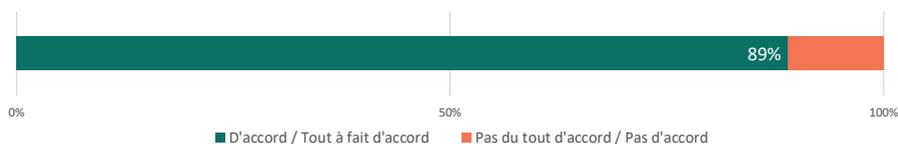
ZOOM : Le besoin d'appartenance mis à mal en temps de crise ?



Ce besoin regroupe les notions d'écoute, de soutien, de communication avec des pairs. Parmi les 300 verbatims récoltés lors de l'administration de ce questionnaire, des problèmes liés à un manque de dialogue social ont été largement abordés par les auxiliaires de vie. Dans ce contexte de crise, on note que les auxiliaires souffrent de difficultés relationnelles, notamment avec la structure qui les encadre.

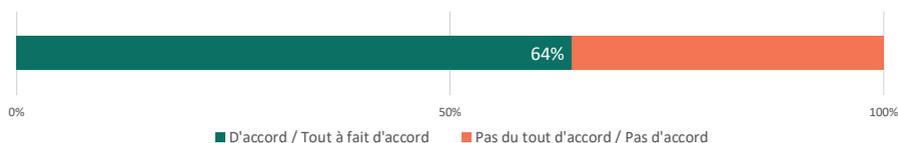
« Nous ne sommes pas du tout informés par les associations, nous sommes livrés à nous-mêmes. »

QUESTION 9 : Face à cette situation, mes relations avec mes bénéficiaires restent de bonne qualité.

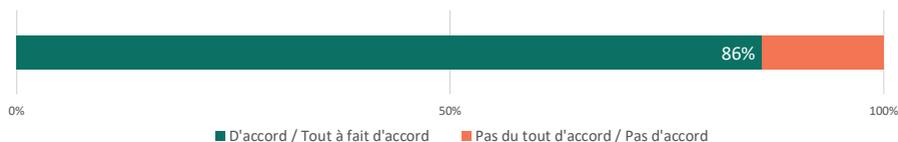


- Comment accompagner des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer en manque de leurs proches ?*
- Les bénéficiaires sont stressés à cause du Covid-19. Et ils ne comprennent pas toujours ce qu'il se passe*

QUESTION 10 : Face à cette situation, les aidants familiaux sont à l'écoute

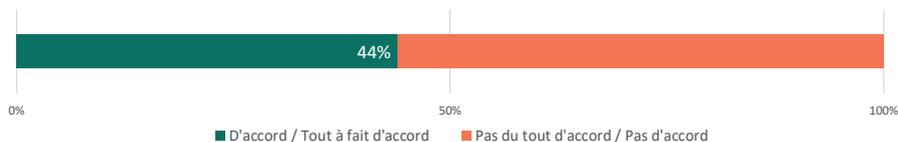


QUESTION 11 : Face à cette situation, mes proches reconnaissent l'utilité de mon travail.



BESOIN DE RECONNAISSANCE

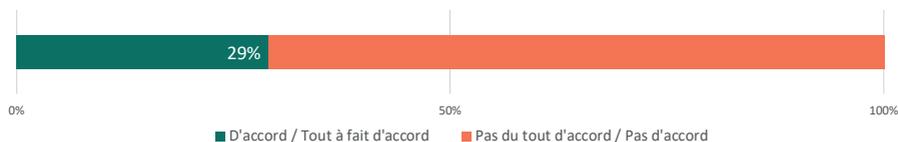
QUESTION 12 : Face à cette situation, je me sens concerné lorsque l'on remercie et applaudit le personnel soignant.



On parle des soignants de l'hôpital, des EHPAD mais rien sur les auxiliaires de vie.

Lorsque l'on applaudit on ne parle que du personnel soignant hospitalier. Mais nous, que sommes-nous ? Rien, comme toujours

QUESTION 13 : Face à cette situation, j'ai le sentiment que la société prend conscience de l'importance de mon métier.



On voit l'importance de notre métier. Pour autant malgré un timide frémissement de reconnaissance, nous sommes toujours un peu laissés pour compte. A quand une valorisation de notre fonction ?

J'aimerais que mon métier soit reconnu, car on parle très rarement de nous et je trouve cela très triste car grâce à nous les aînés peuvent rester à leur domicile.

Et en temps normal, ça donne quoi ?

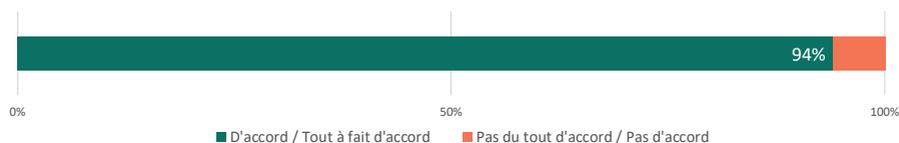


Dans l'échantillon 2019 de l'Indice d'Alignement Humain, le résultat à la question « **Je trouve que l'utilité de mon travail est reconnue** » indiquait que **69%** des auxiliaires étaient d'accord avec celle-ci, soit une proportion deux fois moins importante en temps de crise.

1- PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

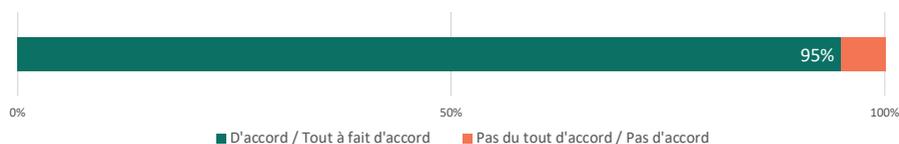
BESOIN D'ACCOMPLISSEMENT

QUESTION 14 : Face à cette situation, je suis fier de mon métier.



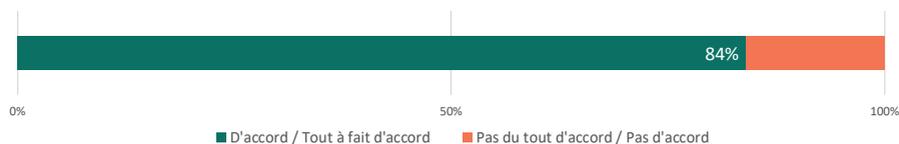
Le sentiment de fierté et d'être plus que nécessaire est plus présent que d'habitude.

QUESTION 15 : Face à cette situation, je me sens à ma place en accompagnant les personnes les plus fragiles.



Les personnes âgées ont peur, oui. Mais elles continuent de nous faire confiance et ça, c'est ma récompense. Je continuerai à les rassurer du mieux possible, avec humanité et mon coeur.

QUESTION 16 : Face à cette situation, j'ai envie de continuer à faire ce métier.



J'aime mon métier et c'est bien pour cela que je continue.



ZOOM : Le besoin d'accomplissement satisfait en temps de crise ?

Ce besoin concerne l'idée que ce que l'on fait chaque jour ait du sens, et que l'on en soit fier. Parmi les 300 verbatims récoltés lors de l'administration de ce questionnaire, ces sentiments de fierté, d'utilité, face aux conditions de crise sanitaire, ont été largement abordés par les auxiliaires.

2- EN RÉSUMÉ

En résumé, face à la crise sanitaire, cette enquête montre que...



...les auxiliaires de vie manquent de matériel

...le métier d'auxiliaire de vie n'est pas assez reconnu



...les auxiliaires de vie ne sont pas assez soutenus par leur entourage professionnel

...les auxiliaires de vie souffrent moralement et psychologiquement



Mais, cette enquête montre également que, face à cette crise



95% des auxiliaires de vie se sentent à leur place en accompagnant les personnes les plus fragiles

94% des auxiliaires de vie sont fiers de leur métier !



POUR ALLER PLUS LOIN : L'INDICE D'ALIGNEMENT HUMAIN

L'Indice d'Alignement Humain est une initiative d'Alenvi, une entreprise sociale d'aide à domicile pour les personnes âgées. Cette initiative est portée par le Collectif L'Humain d'Abord qui regroupe les organisations souhaitant placer l'humain au cœur de leurs fonctionnements.

Cet outil permet à chaque structure d'aide à domicile d'améliorer son cadre de travail pour le bien-être des auxiliaires de vie. Il mesure l'alignement entre la pratique du métier au sein d'une structure et la nature humaine de celui-ci.

L'Indice d'Alignement Humain a permis la construction d'un échantillon de secteur composé de 800 auxiliaires de vie de 20 agences répartis sur tout le territoire. Depuis juin 2019, ce questionnaire de 36 questions est diffusé auprès des auxiliaires de vie. Aujourd'hui, une trentaine d'agences d'aide à domicile en France (associations et entreprises), soucieuses des conditions de vie au travail de leurs salariés, ont utilisé cet outil.

Rejoignez le mouvement !

L'HUMAIN d'abord

3 - NOS PROPOSITIONS POUR ENFIN VALORISER LE MÉTIER

Les résultats de cette étude sont explicites : on ne peut plus continuer comme avant. De vrais changements doivent voir le jour. Auxiliaires, encadrants, dirigeants du secteur, nous avons donc formulé 4 propositions qui émanent de ce questionnaire et nous paraissent essentielles !

1. Soyons inscrits dans les répertoires nationaux des professions de santé

« Quand on va à la pharmacie, on nous jette au visage : vous ne faites pas partie du personnel médical pour avoir un masque. »

« On parle des soignants de l'hôpital et des EHPAD mais rien sur les auxiliaires de vie. »

Nous voulons être considérés de la même manière que les soignants, ce qui est le cas dans la majorité des pays européens. Concrètement, cela veut dire nous inclure sans attendre **dans les répertoires nationaux des professions de santé** et nous donner, entre autres, le même niveau de priorité pour le matériel de protection (masques, blouses...), la possibilité d'avoir une carte professionnelle, d'utiliser un macaron pour notre véhicule...

Cela contribuerait à faire évoluer les mentalités, le "care" continue à nourrir le "cure" et l'inverse prend tout son sens : le monde de la santé s'inspire de la manière dont on crée du lien dans nos métiers. **On fait converger le soin et le "prendre soin".**

2. Nous voulons être rémunérés à la hauteur de ce que nous apportons à la société

« On risque notre vie pour un salaire de misère et des primes que l'on ne verra jamais. »

« Un métier peu valorisé qui demande beaucoup d'investissement pour un maigre salaire. »

Dans son discours du 13 avril 2020, le Président de la République a souhaité redonner ses lettres de noblesses aux métiers ayant une utilité sociale. La France est l'un des pays de l'OCDE qui rémunère le moins bien ces métiers*. Passons des paroles aux actes, il est donc **urgent de valoriser aussi notre métier par la rémunération**. Nous voulons gagner à temps plein 1500€ net par mois. Cette revalorisation salariale ne constituerait pas une dépense supplémentaire mais bien un investissement pour un meilleur système global d'accompagnement et de soin.

* Source : Le « panorama de la santé » 2017 de l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE) pour les infirmières.

3. Notre métier doit être reconnu comme 1 seul métier à part entière

« J'aimerais que mon métier soit reconnu au même titre que les infirmières. Et que nous ayons un vrai statut. »

« Nous sommes invisibles, mais j'aime mon métier ! »

On ne peut pas dire qu'on ne fait pas le même métier si on n'a pas les mêmes droits. Dès lors, **fusionnons les branches professionnelles** liées à notre métier pour définir une **convention collective commune**, qui corresponde à un même métier, pour donner à chacun les mêmes conditions de travail, et un OPCO commun, pour que chacun ait les mêmes chances **de se former en continu**.

Enfin, il existe beaucoup trop de diplômes, ce qui réduit leur visibilité. Harmonisons-les **sur un seul métier** et surtout, **faisons davantage coïncider ces formations avec la réalité humaine du métier**.

4. Rendons obligatoire la qualité de société à mission ou le statut ESUS pour toutes les sociétés commerciales du secteur afin d'aligner l'ensemble des acteurs vers leur utilité sociale

« Les bureaux continuent de ne pas prendre en compte nos avis, il n'y a que l'argent qui compte. »

« Pas vraiment d'écoute de la direction. Le chiffre avant tout ! Faut travailler même chez les bénéficiaires qui n'ont pas besoin. »

La nécessité de valoriser les métiers du grand âge et le besoin d'humaniser l'accompagnement des personnes en perte d'autonomie sont des sujets sociaux "communs". Leur prise en considération, ou non, ne peut pas dépendre d'arbitrages d'entreprises structurellement organisées dans un but de maximisation de la valeur actionnariale. Notre droit a récemment créé des statuts pour mettre la gouvernance des entreprises au service de l'ensemble des parties prenantes (salariés, bénéficiaires...), utilisons-les, maintenant !

Ce plaidoyer a été écrit par des professionnels du secteur : auxiliaires de vie, encadrants, dirigeants.



Quand on va à la pharmacie, on nous jette au visage : « Vous ne faites pas partie du personnel médical pour avoir un masque. »



Nous sommes oubliés du système en temps normal, mais avec cette crise sanitaire cela se ressent encore plus... et démotive fortement.



Un tout petit espoir pour qu'on arrête de nous appeler les femmes de ménage et que l'on reconnaisse nos compétences professionnelles.



Psychologiquement c'est épuisant cela se rajoute à la fatigue physique. Il faut rassurer les gens, les reconforter, être positif. Ce n'est pas toujours facile quand nous-même on est dans l'incertitude, dans l'anxiété.



Nous ne sommes pas forcément reconnus « en tant que professionnels de santé » mais malgré cela nous devons continuer notre travail, nos bénéficiaires ont besoin de nous pour rester en vie. J'espère que cette crise sanitaire fera prendre conscience aux politiques l'importance de notre métier.

ENGAGEZ-VOUS



<https://www.collectifhumaindabord.fr/>



contact@collectifhumaindabord.fr